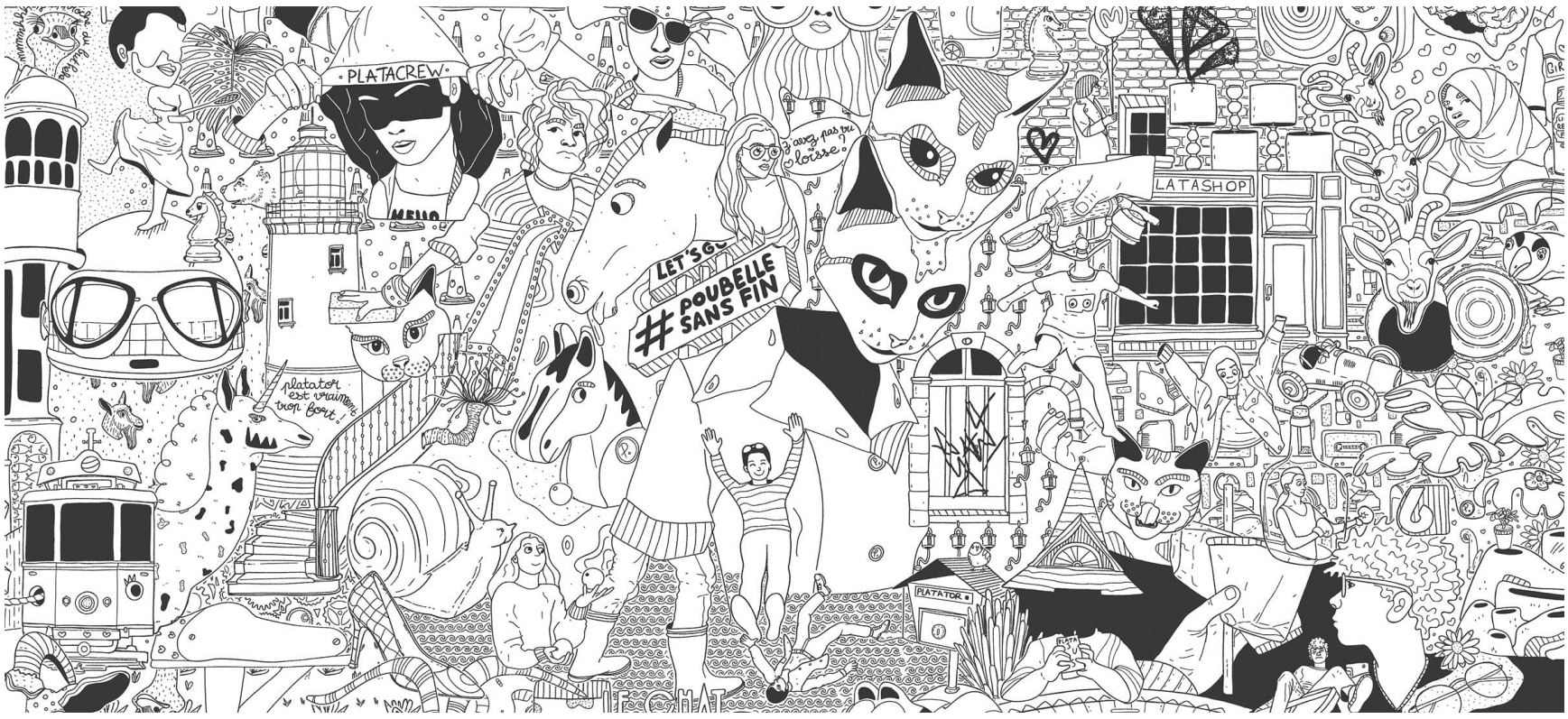
jeudi 30 septembre 2021

La grande histoire du dessin sans fin

M2 MEEF Arts plastiques
Pascal Bertrand
Karine Gaudichon



Elly Oldman accompagnée par Electroni[K] s'invite à la Galerie EC'Arts du site de formation de Rennes pour dévoiler une véritable jungle graphique.

Exposition à la Galerie EC'Arts

L'INSPE de Rennes accueille du 15 septembre au 15 octobre 2021 l'illustratrice Elly Oldman pour une exposition consacrée au dessin sans fin.

Elly Oldman, dessinatrice

Dessinatrice rennaise, Elly Oldman commence le dessin comme une thérapie à la suite d'une crise d'épilepsie en 2016. Elle décide alors d'ouvrir une page Instagram avec un but double : garder une trace de son évolution et créer un dessin sans fin. Depuis, ses dessins se font de plus en plus affirmés et son style reconnaissable.

Aujourd'hui Elly comptabilise plus de 4000 dessins, issus de son imagination ou de la culture populaire, sur papier dans des classeurs ou en format numérique, qu'elle trie par catégories (architecture, personnages animaux, etc.). Les méthodes utilisées sont elles aussi variées : dessins à la main, décalquage, dessin sur tablette, peu importe tant que le plaisir de dessiner est là. Elly précise bien que le décalquage n'est en aucun cas un souci, car d'une personne à l'autre le dessin sera toujours différent, c'est là que se trouve l'intérêt premier de la production : trouver sa ligne, son style.

Malgré le nombre impressionnant de dessins, certains personnages se font récurrents, sous des apparences plus ou moins différentes. Ce choix, Elly l'explique comme une envie de créer une histoire à ses personnages qu'elle aime dessiner ; pour elle, ils font partie de sa famille. Cette envie de trouver son style, de partager ses dessins et de créer une histoire à ses personnages va l'amener à créer une page Instagram, « *Ça me permet de me rappeler ce que j'ai fait, c'est mieux qu'un portfolio.* » S'amuse Elly. Cette page d'expérimentations sera le début d'un projet de grande envergure.

Le Projet

Le projet du dessin sans fin commence par une question « À quel moment un dessin est-il fini ? » Cette question Elly ne veut pas y répondre, alors les dessins se succèdent et se connectent par coupage, collage et superposition les uns aux autres. Pas de cohérence dans l'ombrage ou dans les proportions, ce n'est pas le but.

Le format d'Instagram se prête plutôt bien à ce jeu de l'infini : trois colonnes, autant de lignes que l'on veut, les dessins peuvent ainsi se poursuivre en scrollant la page pour découvrir l'étendue de cette fresque numérique. Si le format actuel de ce réseau social convient à Elly, l'une de ses craintes est qu'il vienne à être modifié, et si le réseau social changeait sa composition ? Et si le nombre de colonnes augmentait ? L'émancipation du format numérique devient alors une nécessité.

> « *J'ai pas envie de me prendre la tête et j'ai envie de dessiner ce que je veux, quand j'ai envie, comme je veux.* »
>
> - Elly Oldman

Avec 3 colonnes et des centaines de lignes de dessins, chacun mesurant 21cm de côté, matérialiser la fresque demanderait une surface verticale beaucoup trop importante, c'est pourquoi Elly a pris le parti de n'imprimer qu'une partie de sa production, privilégiant une suite horizontale plutôt que la composition d'origine. Par essence reproductible, sa production peut se décliner sur plusieurs supports, mais Elly privilégie le linoléum pour ne pas avoir à utiliser de plastique, le but étant avant tout écologique comme nous le verrons plus bas.

La production finale se compose de deux fresques identiques de 48 dalles pour un total de 12m2 par fresque , la première fixée verticalement, la seconde posée au sol, amovible. Les dalles du sol ont un but double : ils peuvent se décomposer et se recomposer à volonté en prenant appui sur le référent mural et permettent également d'immerger le spectateur dans l'œuvre « *Le mur nous raccroche à la réalité, le sol nous fait tomber dans l'œuvre.* » Me dit Elly lors de sa présentation.

Photographie de **Jean-Christophe Dreno**

Cette impression immersion dans l'œuvre vient aussi de la multitude d'éléments représentée. Le spectateur se rapproche, l'œil se promène sans pouvoir jamais se fixer à un point.

À force de connexions graphiques, les dessins finissent par se connecter sémantiquement, le public s'invente sa propre cohérence et cela passe souvent par des narrations qu'Elly n'avait pas prévues. Car une histoire, il y en a déjà une dans cette prolifération de formes et de figures, l'histoire d'un monde soumis à une catastrophe écologique de plastique que seule une petite fille pourra endiguer.

Seule une petite fille ? Pas tout à fait puisque la fresque est par endroit interactive pour permettre au public muni de tablette ou de téléphones avec l'application « *Le dessin sans fin* » de plonger dans le monde d'Elly, à l'aide d'une réalité augmentée pour aider l'héroïne à se débarrasser des zones polluées. Les zones ciblées par la caméra apparaissent alors en trois dimensions et en couleurs et l'utilisateur.trice peut, en bougeant ses mains dans sur la fresque, débarrasser l'espace de ses déchets.

Ce projet artistique a donc aussi un but de sensibilisation auprès des plus jeunes, l'interaction avec la fresque amenant un côté ludique tout en rappelant les origines de l'œuvre. Pour en savoir plus sur l'œuvre et son histoire, je ne peux que vous inviter à tester par vous-même l'application et à vous rendre dans les nombreuses expositions d'Elly Oldman.

L'intervention à l'INSPE de Rennes

Chaque intervention étant singulière, je ne peux que partager la mienne, effectuée au sein de l'INSPE de Rennes lors d'une matinée de formation. Accompagnée par Karine Gaudichon et Pascal Bertrand, Elly nous a amené dans la galerie EC'Arts de l'INSPE nous invitant à nous déchausser pour une première approche de l'œuvre. Sans aucune explication de la part d'Elly ni des formateurs, nous avons pu découvrir l'œuvre, sa composition, son espace, sa matérialité et ses figures sans aucun apriori. Nous sommes ainsi restés quelques minutes à créer une approche sensible de l'œuvre, à préparer nos remarques et questionnements pour ensuite pouvoir les partager au groupe.

Directement suite à cela et avant d'échanger sur notre ressenti, Elly nous a demandé de désassembler la fresque au sol, de s'échanger les morceaux ainsi récupérés et de reconstruire la fresque le plus rapidement possible en collaborant. Au vu de notre temps à recomposer l'œuvre, il semblerait que des enfants de primaires sont plus aptes à collaborer dans un tel projet !

Une fois cette expérience sensible terminée, nous sommes entrés dans une approche réfléchie, abordant des entrées comme : ce que je vois, ce que je ressens, ce que je sais, ce que cela m'évoque, ce que cela me fait ; et des questions telles que : Comment c'est fait, pourquoi c'est fait, quel sens cela a ? Ces réflexions se sont enrichies par une approche documentée d'Elly et des formateurs.

« Le mur nous raccroche à la réalité, le sol nous fait tomber dans l'œuvre. »

- Elly Oldman

Pour terminer cette matinée, il a été demandé à certain.es d'entre nous d'improviser une performance prenant en compte l'espace d'exposition et l'expérience vécue. Un dialogue sur l'œuvre couplée d'une performance gestuelle a ainsi clôturé cette intervention d'Elly Oldman à L'INSPE de Rennes.

Les liens pédagogiques possibles

De cette expérience il est possible de tirer plusieurs notions et outils interessants dans un cadre pédagogique. Des termes tels que : « accumulation », « immersion », « hétérogénéité et cohérence plastique », « installation » et « narration visuelle » ont pu ressortir de nos échanges et peuvent être questionnées avec les élèves lors d'une visite d'exposition comme celle-ci.

Elle pourrait également permettre d'aborder d'autres artistes proches du travail d'Elly Oldman comme le peintre flamand Jérôme Bosch ou l'artiste français JR.

De même des outils numériques comme SketchBook, Gimp, Paint, Photofiltre, Photoshop et Studio Paint (les deux derniers utilisés pour ce projet) peuvent permettre aux élèves de se familiariser avec la création numérique et de décomplexer du récurent « *Je ne sais pas dessiner* ».

Photographie de **Gwladys Navinel**